

# RECHERCHE SUR LE RESEAU URBAIN EQUATORIEN :

## Permanence et dynamique de la localisation des centres de décision

Michel Portais

Les programmes de recherche de l'ORSTOM, menés récemment en Equateur, s'inscrivent dans la continuité d'une longue phase d'inventaire des ressources naturelles et de « régionalisation agraire » réalisée au sein du Ministère de l'Agriculture. L'importante information ainsi rassemblée est à l'origine de plusieurs initiatives visant à synthétiser les connaissances acquises au delà du seul aspect agraire, en les complétant.

Parmi ces initiatives figure la création du Centre Equatorien de Recherche Géographique (CEDIG), conçu comme un groupe de travail chargé de réaliser une « Géographie de base de l'Equateur », en cinq tomes. Le premier, concernant la géographie historique, centré sur la formation de l'identité et de l'organisation du territoire équatorien est paru (J.P. Deler ; N. Gomez ; M. Portais, 1983). Les quatre autres volumes sont placés sous la responsabilité scientifique d'un membre du Département H : P. Gondard pour la géographie agraire ; A. Winckell pour les milieux naturels ; D. Delaunay (avec le coordinateur équatorien, J. Leon) pour la géo-démographie ; M. Portais pour l'espace urbain.

Dans un article du présent fascicule, D. Delaunay expose la pertinence, pour le démographe, de la relation à l'espace. Nous ferons ici quelques réflexions à propos du volume consacré à « l'espace urbain », en cours d'impression en Equateur. Oeuvre d'un groupe de travail comprenant des chercheurs français et équatoriens, il traite des aspects intra-urbains d'une part, mais plus encore de l'histoire de la formation du réseau urbain et de sa dynamique actuelle. Les auteurs s'interrogent sur le rôle des principaux acteurs dans l'organisation de l'espace à partir des centres de décision que constituent les villes.

### LE RESEAU URBAIN EQUATORIEN

le réseau urbain équatorien possède quelques caractéristiques qui en font l'originalité en Amérique latine :

- La présence de deux métropoles, Quito et Guayaquil, de poids démographique et d'influence comparable, l'une capitale politique, l'autre

port principal du pays, que l'on présente tantôt comme rivales tantôt comme complémentaires.

- un développement ancien et remarquable du réseau des villes moyennes; entre 50 000 et 150 000 habitants.
- Une opposition considérée comme allant de soi entre le réseau urbain de la Sierra, ancien et qui passe pour léthargique, et le réseau urbain de la plaine côtière, qui a connu un très fort développement au cours des 40 dernières années, spécialement lors du cycle économique bananier.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, marqué par la puissance des pouvoirs locaux, a correspondu une certaine stagnation de la capitale par rapport aux centres provinciaux. Lui a succédé une phase de consolidation du pouvoir central et d'intégration au marché national qui a vu les deux métropoles croître à un rythme nettement supérieur à celui des anciennes villes de province. Depuis une dizaine d'années, une nouvelle phase est marquée par une croissance des villes moyennes égale et même supérieure à celle de Quito et de Guayaquil. Fait moins bien perçu : les villes de la Sierra ont désormais un dynamisme égal à celui des villes côtières.

L'urbanisation a traduit un bouleversement, démographique et socio-économique. Or, à travers ces changements, la hiérarchie des villes, facteur de l'organisation de l'espace demeure étonnamment stable.

Pourquoi une telle permanence et, à son propos, quelles questions peut-on se poser sur l'évolution des centres de décision et sur leur localisation ?

## PERMANENCES DES HIÉRARCHIES URBAINES

L'établissement d'une hiérarchie urbaine — exercice académique que les planificateurs ne négligent pas — se base sur un certain nombre de critères statistiques et sur la présence ou l'absence d'équipements ou de services rares. J'ai établi un tel classement des villes équatoriennes en 1984, à partir d'une matrice de données faisant intervenir 23 caractères pour une centaine de villes. Impossible, bien entendu, de faire de même pour une période reculée. Cependant, un intéressant document de 1909 (1) nous permet, à cette date, d'établir une hiérarchie basée sur la démographie et sur l'importance de la population de *profesionales*, c'est-à-dire de personnes ayant une responsabilité d'ordre supérieur, liée à des services particuliers (administration, santé, justice etc.).

---

(1) El Ecuador, Guia Comercial, Agrícola e Industrial. Guayaquil 1909. 1328 p.

## HIERARCHIE URBAINE

### SIERRA 1909

1. Quito
2. Cuenca
3. Loja
4. Riobamba
5. Latacunga
6. Azogues
7. Ibarra

### COSTA 1909

1. Guayaquil
2. Portoviejo
3. Machala
4. Babahoyo
5. Esmeraldas

### AMAZONIE 1950 (\*)

1. Puyo
2. Macas
3. Tena

### SIERRA 1984

1. Quito
2. Cuenca
3. Loja
4. Ambato
5. Riobamba
6. Ibarra
7. Latacunga

### COSTA 1984

1. Guayaquil
2. Portoviejo
3. Machala
4. Manta
5. Esmeraldas

### AMAZONIE 1984

1. Puyo
2. Tena
3. Macas

Si nous comparons les deux classements, celui de 1909 et celui de 1984 -, en distinguant les deux milieux géographiques de l'Equateur, Sierra (les Andes) et plaine côtière, qui ont connu des évolutions fort différentes, nous obtenons le tableau ci-joint. A sa lecture, on est frappé par la *PERMANENCE DES HIERARCHIES*. Or, celle-ci doit être replacée dans le cadre de l'évolution globale de l'urbanisation qui constitue un véritable bouleversement :

- 13 villes de plus de 10 000 habitants en 1950, dont 8 dans la Sierra.
- 49 villes de plus de 10 000 habitants en 1982, 17 dans la Sierra et 32 sur la Côte.
- 2 villes de plus de 50 000 habitants en 1950, contre 14 en 1982.
- Deux exemples supplémentaires : Machala, passée de 7 500 habitants en 1950 à 105 000 en 1982, et Santo Domingo, bourgade en 1950 devenue ville de 70 000 habitants en 1982.
- un taux d'urbanisation passé, entre les mêmes dates, du quart à la moitié de la population.

---

(\*) Classement démographique. En 1909, on ne peut parler de villes en région amazonienne.

Face à une telle évolution, analysée dans « l'Espace urbain équatorien », les modifications intervenues dans la hiérarchie urbaine sont mineures mais significatives.

Les deux villes ayant connu un déclassement important, Azogues dans la Sierra et Babahoyo sur la Côte sont toutes les deux les satellites d'un grand centre : Cuenca dans le premier cas et Guayaquil dans le second. *Elles ont donc perdu leur autonomie de décision.* Inversement, deux villes ont progressé, Ambato dans la Sierra et Manta sur la Côte. Ces deux villes sont devenues des *noeuds de communication* et ont été investies par des *groupes entrepreneurs* : commerçants conquérant le marché national de certains produits vivriers pour la première ; élites économiques autrefois dispersées dans plusieurs petits centres de la province du Manabi (2) et ayant trouvé dans la seconde le cadre portuaire d'un dynamisme nouveau.

En dehors de ces cas facilement explicables, la permanence des hiérarchies urbaines est donc bien réelle. En outre, elle ne se limite pas aux principaux centres du pays. Même dans la région pionnière par excellence, constituée par les provinces amazoniennes, les anciennes villes historiques du pied de la Cordillère, comme Tena, Puyo ou Macas, parviennent à maintenir leur suprématie sur les centres pétroliers et commerciaux de création récente.

Quel sens donner à ces permanences qui semblent s'accommoder du formidable dynamisme de la croissance urbaine ? Il serait trop facile de répondre par la permanence des traits géographiques les plus immuables, ceux du milieu naturel lui-même. Certains de ces traits sont en effet devenus des contraintes : Quito est située au pied du volcan Pichinda, dans un site fort dangereux (3), et Guayaquil s'étend entre les bras du delta du Guayas, qu'il faut draguer pour naviguer et remblayer pour construire.

Tous les éléments et toutes les forces vives touchant au pouvoir restent cependant là, ancrés et renforcés à chaque génération, confortés par les stratégies foncières des grandes familles qui, depuis la conquête, voient une partie de leur prestige liée à la localisation de leurs propriétés urbaines, presque autant qu'à la taille ou à l'emplacement de leurs *haciendas* (4).

En outre, les lieux où s'exerce le pouvoir changent moins que les hiérarchies sociales. Celles-ci peuvent se modifier ou être bouleversées

---

(2) Montecristi, Jipijapa, Chone et Bahia.

(3) Le problème des accidents géomorphologiques, en liaison avec les accidents climatiques, est traité par B. et G. de Noni, M.A. Fernandez et P. Peltre dans *Accidents climatiques et gestion des quebradas de Quito*, *Documentos de Investigacion*, N° 6. CEDIG, Quito, 1986.

(4) Dès les premiers temps de la colonisation, les principaux *conquistadores* se sont vu attribuer un *solar* urbain. Le lien des grandes familles avec le centre historique de Quito ne s'est rompu que progressivement, avec la quasi impossibilité de circuler en automobile et la création de quartiers de luxe, au nord de la ville.

mais les lieux du pouvoir demeurent. Lorsque l'Etat (ou ses fonctionnaires), par exemple, se substitue à l'oligarchie traditionnelle dans la conduite de certaines affaires, c'est en occupant les mêmes emplacements et parfois en les concentrant. Une classe nouvelle qui émerge, s'attache par un mimétisme très fort aux lieux où elle a pu gravir les échelons du pouvoir.

Stratégies foncières familiales et désir mimétique ne sont pas les seuls éléments susceptibles d'expliquer la permanence de la localisation des centres de décision. L'existence même de ceux-ci est à l'origine de la création d'équipements lourds, administratifs, scolaires, universitaires, de routes, d'entrepôts etc. qui tendent à en perpétuer la localisation. Sans négliger non plus les données géographiques qui furent des facteurs décisifs dans la genèse de ces centres : grands carrefours naturels et environnement d'aires de fortes densités rurales, éléments en eux-mêmes fort stables.

Les centres de décision voient leur croissance obéir à des normes qui en accentuent la complexité. Les éléments moteurs de leur vitalité comportent tous une dimension de *relation* et d'*influence*. Banque locale, sociétés mutualiste, journal, rouages politiques et administratifs du pouvoir local, sont les manifestations visibles de liens familiaux ou d'intérêts, d'influences auprès du pouvoir central, d'associations et de clubs sociaux de toutes sortes, qui intègrent plus largement qu'autrefois les classes moyennes en particulier les artisans et commerçants enrichis.

La maîtrise des capitaux et de l'information, par l'intermédiaire des établissements financiers et des médias locaux, va donc de pair ou plutôt constitue une condition de la vitalité des villes intermédiaires comme Cuenca, Ambato, Machala ou Manta-Portoviejo. En revanche, nous avons pu constater que le dynamisme industriel, qui a touché l'Equateur comme toute l'Amérique latine, entre 1950 et 1975 principalement, avait peur de corrélations avec le dynamisme urbain en général : il ne constitue que l'expression d'un choix, d'une stratégie qui peut être locale et momentanée, de ces centres de pouvoir ou des centres de rang supérieur, mus par d'autres logiques.

Dans la mesure où les systèmes supérieurs, localisés dans les deux métropoles, sont de plus en plus tournés vers l'extérieur et dépendent plus étroitement des centres de décision internationaux, ils agissent selon des logiques favorables ou défavorables aux centres locaux. Le plus souvent, ils laissent de réels espaces d'initiative à ceux-ci, mais dans « l'Espace urbain équatorien » est décrite également la tentative de secteurs capitalistes de Quito visant à organiser des marchés de gros de produits vivriers, dans la capitale en particulier. Une telle opération désorganiserait le système actuellement maîtrisé par les commerçants d'Ambato et porterait un sérieux préjudice à cette ville.

Les centres locaux de décision existant actuellement en Equateur, sont nés au cours des diverses phases socio-économiques de l'histoire du pays. Cuenca et Loja, par exemple ont des antécédents coloniaux et se sont épanouies au XIXème siècle, lors de la phase de consolidation des pouvoirs politiques locaux ; elles furent au centre des exportations des écorces de quinquina. Guayaquil a vu sa puissance financière autonome prendre corps tout au long du même siècle, comme centre de la région productrice et port exportateur du cacao. Ambato est devenue un centre de décision lors de la formation du marché national de produits vivriers, après l'ouverture de la voie ferrée Quito-Guayaquil. Le pouvoir de Machala a pris corps dans les années 50-60 lorsqu'elle est devenue le premier port exportateur de bananes du monde. Manta-Portoviejo a formé un ensemble urbain doté d'un réel pouvoir d'initiative dans les années 60-70, par la conjonction d'une politique favorable au développement du port, des activités industrielles et de pêche qui y sont liées et grâce à la création d'un organisme régional de développement.

Mais la période contemporaine est-elle capable d'engendrer de nouveaux centres de décision locaux ? La phase économique actuelle est celle de la *communication à distance*. Contrairement aux précédentes, celle-ci n'est pas liée à la *maîtrise, sur place*, de nouveaux espaces. Cette maîtrise peut très bien s'envisager de loin : l'exploitation pétrolière et les nouvelles grandes plantations de palmier à l'huile de l'Amazonie sont dirigées à distance. Elles génèrent seulement la création de petits centres de service. Les nouvelles formes de communication à distance ne créent pas les conditions favorables à l'émergence de nouveaux centres capables, sur un espace donné, d'une réelle autonomie de décision.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- DELER (J.P.), 1981. *Genèse de l'espace équatorien*, Paris, ADPF, 278 p.
- DELER (J.P.), GOMEZ (N.), PORTAIS (M.), 1983. *El Manejo del espacio en el Ecuador* — Quito, IPGH-ORSTOM, 238 p.
- PORTAIS (M.) édit. sc., ALLOU (S), CAZAMAJOR d'ARTOIS (P.), GODARD (H.), GOMEZ (N.), GRAVELIN (B.), LEON (J.), MOYA (L.), PELTRE (P.), PORTAIS (M.), RODRIGUEZ (J.) — *El Espacio Urbano en el Ecuador* — Quito, IPGH-ORSTOM sous presse.
- LARREA (C.), 1986. Crecimiento urbano y dinámica de las ciudades intermedias en el Ecuador (1950-1982) — *Actes du colloque "Ecuador 86"*.
- PORTAIS (M.), 1986. Ciudades intermedias de la Sierra. Rupturas y continuidades — *Actes du Colloque "Ecuador 86"*.